

ici et ailleurs

lettre d'information **Tchendukua** [n°19 - 2014]

Mendihuaca

Pour la première fois en Colombie,
une communauté racine,
retrouve ses terres ancestrales

El Fenix

Naissance d'un village « capitale »

Dans la Drôme

Un territoire école

Librairie

Voyage dans le Monde de Sé
Rien n'est éternel
sauf les étincelles



le mot du président

Entchiga, Bonjour à toutes et tous,

2014 va rester pour nous une année marquante, et ce, à plus d'un titre. Tout d'abord, le processus d'achat et de restitution de terres, véritable ADN de notre association, est en train de s'intensifier avec l'achat d'une terre de 290 ha, où les Kogis vont pouvoir réinstaller un village « capitale ». 290 ha de forêts, de prairies, de rivières, mais aussi et surtout, 290 ha de liberté sur lesquels une histoire singulière va pouvoir être écrite... Une initiative qui va mobiliser toutes nos énergies, tant en France qu'en Colombie, et qui vient marquer le point d'orgue de 17 ans d'efforts et d'engagements de votre part. Merci, car c'est grâce à vous, votre présence fidèle, que pour la première fois en Amérique du Sud une communauté « Racine » peut retrouver ses terres ancestrales, régénérer le couvert forestier et écrire son histoire.

2014, c'est l'émergence de nouveaux projets, de nouveaux partenariats qui vous sont présentés à travers ces quelques pages, mais aussi d'une nouvelle dynamique au sein de notre association.

Le Conseil d'Administration et l'équipe de permanents ont élaboré un plan d'actions à moyen terme qui précise les grandes orientations de notre association pour les prochaines années. Cela va permettre, je l'espère, de consolider nos actions, en Colombie et en France, afin de les rendre plus structurées, plus efficaces et plus visibles.

Pour prendre la suite de Finn Mayhall, que nous remercions pour son engagement, c'est en novembre 2013 qu'Eymeric Brunet-Lecomte nous a rejoint comme chargé de mission, afin de mettre en œuvre ces orientations, piloter nos actions.

En France, dans la continuité de nos échanges avec Gentil Cruz, de son rêve, réapprendre que l'homme fait partie de la nature, nous accompagnons pas à pas le développement de l'Ecole de la Nature et des Savoirs. Une expérience humaine, qui renoue avec le vivant, pour explorer, imaginer et faire vivre des réponses possibles à la crise que nous traversons. Les par/cours et stages, l'Ecole primaire Caminando et la Ferme de Montlahuc sont autant de projets dans lesquels vous pouvez vous inscrire, comme autant d'opportunité de faire vivre ici, dans notre culture, les réflexions et modes de pensée Kogi.

Enfin, pour nombre d'entre vous, il y a 10 ans, en Octobre 2004, nous disions adieu à notre ami Gentil Cruz, qui disparaissait quelques mois plus tard, happé par la violence colombienne. Le prochain livre d'Eric Julien « Voyage dans le Monde de Sé » revient sur les conditions de cette disparition et les raisons pour lesquelles nous avons choisi de continuer ce chemin. L'occasion pour nous, d'évoquer dans notre mémoire la présence de Gentil. Merci à lui pour tout ce qu'il a permis.

Et merci à vous

Jean-Pierre Chometon,
Président



édito

Ensemble, à petits pas ! Au temps de la précipitation et de la dispersion, voici une histoire qui s'avance aux petits pas du temps long. Celui des rêves qui se réalisent, du respect qui s'instaure, du sens partagé qui se nourrit. C'est ce temps long, celui du vivant, qui permet aux humains que nous sommes de dépasser les apparences pour retrouver l'essentiel. Qualité du lien, curiosité de l'autre, acceptation de sa subjectivité, pluralité des regards, permettent d'allier compétences, imagination et audace sans lesquelles nous n'aurions pu réussir ce pari. **Rendre leurs terres, aux derniers héritiers des grandes sociétés précolombiennes du continent sud-américain.** Un temps long, qui est aussi celui du lâcher prise, de l'accompagnement de ce qui est, parfois rapidement, lorsque la fluidité est là, plus lentement, lorsque les obstacles se dressent ou que des temps d'appropriation sont nécessaires. Et puis quoi ! On ne fait pas pousser une rose en tirant sur sa tige, disait le sage ? Car le pari, notre pari est en passe d'être réussi, et ce sont des amis Colombiens qui nous l'ont partagé. « *Est-ce que vous réalisez ce que vous avez fait, rendre des terres, leurs terres, à la dernière société précolombienne encore vivante et en rendre plusieurs centaines d'hectares, cela n'existe nul par ailleurs sur le continent sud-américain, c'est un travail incroyable. Les ONG étrangères ici, elles viennent, restent 2/3 ans, puis elles repartent, vous cela fait plus de 15 ans que vous continuez votre travail* » nous témoignent l'avocate qui révisé les actes d'achat et le cartographe qui évalue les terres à acheter. **Non, nous ne réalisons pas, pas vraiment. Et pourtant !**

Ce succès, c'est évidemment le vôtre, vos dons, les petits mots qui parfois les accompagnent, vos encouragements, votre présence dans les conférences ; la patience et la ténacité de notre correspondant sur place ; la confiance de nos partenaires ; la fidélité chez Tchendukua, de ceux et celles qui comptent, envoient, appellent, répondent, trient, Edith, Madeleine, Jaklin, chacun, chacune là où vous êtes, vous avez permis que cette histoire « magique », improbable, naisse et se développe. Aujourd'hui, les terres de **Duanamaké** (lieu où l'on peut être orienté), de **Mokuiaxa** (terre des grenouilles et des rituels des origines) et d'**Awimaldue** (le mouvement qui a donné la vie) ont retrouvé leurs noms, leurs habitants et la vie. Quel cadeau ! Merci

Eric Julien



« À partir du moment où nous sommes ensemble, nous sommes capables de performances, qu'aucun d'entre nous ne peut prétendre accomplir seul. »

Albert Jacquard

La Sierra Nevada de Santa Marta

Cœur du monde



Ana S.L. Rodrigues est chargée de recherche, au Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive au CNRS-CEFE UMR5175. Elle nous partage ici, d'après elle, en quoi et pourquoi la Sierra Nevada de Santa Marta où vivent les Kogis, représente un patrimoine naturel irremplaçable.

Le massif de la Sierra Nevada de Santa Marta s'élève du niveau de la mer, sur la côte Caraïbe colombienne, à plus de 5700m. C'est la plus haute chaîne de montagnes côtière du monde. Des forêts tropicales côtières jusqu'aux neiges éternelles, en passant par la forêt « des nuages » et les páramos, elle abrite une diversité extraordinaire de plantes et d'animaux. Parce qu'elle est isolée, telle une île montagneuse, des autres chaînes de montagnes, nombres d'espèces, qui ont évolué dans ce massif, ne peuvent se trouver ailleurs dans le monde. C'est le cas de la perruche de Santa Marta (*Basileuterus basilicus*), la grenouille arlequin (*Atelopus nahumae*) et la grenouille de Walker (*Geobatrachus walkeri*).

Créé en 1964, pour protéger cette incroyable diversité, le Parc National de la Sierra Nevada de Santa Marta a été classé par la prestigieuse revue scientifique « Science* », comme étant l'aire protégée la plus irremplaçable au monde pour la conservation des espèces menacées.

Mais malgré ce statut, les espèces naturelles les plus fragiles continuent à être menacées par la perte de leur habitat générée par l'exploitation forestière, l'expansion des fermes agricoles, le développement de projets touristiques, et ce, surtout sur le secteur nord-ouest du Parc National. Les aires protégées sont essentielles pour éviter la perte irréversible de la biodiversité. Il serait impératif de veiller à ce que ce patrimoine unique soit réellement protégé par une politique de gestion efficace.

Ana S. L. Rodrigues

* Le Saout, S., Hoffmann, M., Shi, Y., Hughes, A., Bernard, C., Brooks, T.M., Bertzky, B., Butchart, S.H.M., Stuart, S.N., Badman, T. & Rodrigues, A.S.L. (2013) Protected areas and effective biodiversity conservation. *Science*, 342, 803-805.

Sapo Arlequin, *Atelopus laetissimus*



Cette grenouille est une espèce endémique spécifique à la Sierra Nevada de Santa Marta. Elle se trouve dans la réserve naturelle de Buenavista, ce qui nous permet de dire, qu'elle a survécu plusieurs millions d'années, ici, sur son lieu d'origine, une petite chute d'eau, qui offre les conditions nécessaires à sa survie. On connaît très peu de chose de son histoire naturelle, seulement qu'elle est là. Pourtant, c'est l'une des espèces les plus menacées au monde.

Franz Gaston Florez
Vétérinaire

Royaume de biodiversité

Les *Aras Militaris*, espèce en danger, vivent de plus en plus difficilement dans la Sierra Nevada de Santa Marta, du fait d'un environnement qui se dégrade : assèchement des cours d'eau, déforestation et pression touristique. Ce grand perroquet vert niche dans des trous creusés dans les arbres ou les falaises.

aras

serpents

On trouve aussi de nombreux serpents : *Mapana*, serpents corails entre autres, excellents bio-indicateurs de la « santé » d'un territoire, puisque leur présence suppose la présence de rongeurs, et donc de fruits et graines pour leur alimentation.

amphibiens

On trouve un très grand nombre d'amphibiens, dont une petite grenouille, endémique, *Crypto-batrachus boulen-gueri*, espèce en danger d'après les classifications de l'UICN. Une espèce qui fait l'objet de recherches scientifiques concernant le pouvoir antiviral d'une sécrétion cutanée, contre le virus de la fièvre jaune (Revue Bio-Med).



tapirs

Avec ses 280 kg, ses 2,15m de longueur et ses 1,10m de hauteur au garrot, le tapir est le plus grand mammifère terrestre à avoir survécu 30 millions d'années sur une zone qui va du sud du Mexique au nord de l'Argentine. C'est une sorte de fossile vivant qui joue un rôle fondamental dans la dispersion ou la destruction de graines de très nombreuses plantes. On peut dire qu'il est l'architecte de la forêt tropicale, puisqu'il favorise ou contrôle la diffusion de certaines espèces. Du fait de sa taille, il a besoin d'un vaste territoire pour survivre. C'est pourquoi, protéger le tapir, c'est protéger la biodiversité.

« Dans notre mémoire collective, il y avait des animaux qui étaient comme les êtres humains, aujourd'hui on ne les voit plus, ils ont disparu. Il y a des animaux dans les lacs, les montagnes, dans la forêt, les rivières, les marais, dans la mer. Beaucoup ont disparus et ça va être très difficile de les retrouver et de permettre qu'ils reviennent. Les anciens nous disent que ces animaux se sont cachés et ne veulent plus sortir. Cela va être la même chose pour l'eau et pour toutes les formes vivantes. »

Juan Nolavita, Kogi



Mission d'évaluation 2014

quand renaît une culture sur son territoire...

En janvier dernier, une équipe de l'Association Tchendukua s'est rendue en Colombie afin de réaliser la mission annuelle d'évaluation, et plus particulièrement le suivi du projet Mendihuaca engagé en 2012.

Ce furent 17 jours de marathon pour pouvoir rencontrer l'ensemble des parties prenantes du projet : les Kogis de Mendihuaca, bien sûr, leurs représentants, le cartographe, l'avocat (Responsable des évaluations juridiques), la Fondation Nativa, sans oublier nos partenaires institutionnels à Bogotá que sont l'AFD (Agence Française de Développement) et l'Ambassade de France. De retour en France, nous partageons avec vous la grande reconnaissance des Kogis et de l'ensemble de nos partenaires pour le travail effectué. C'est la première fois, en tout cas en Colombie, qu'un peuple racine retrouve ses terres ancestrales, réveille sa culture et régénère le couvert forestier sur l'ensemble d'une vallée.

Rencontre avec Juan, gardien de Pueblito

« Je m'appelle Juan Nieves, Kogi. Cela fait maintenant 12 ans que je vis à « Pueblito » un lieu sacré pour nous. Pour nos ancêtres, c'était un peu comme une sorte de capitale politique, sans doute la première ville qu'ils ont créée. C'est à partir de là, qu'ont été créées les autres cités, plus loin, plus tard. Je suis content et fier de vivre là, de pouvoir écouter les histoires que viennent partager nos "Mamus". Pendant un moment, nous n'avions plus le droit de venir ici. Certains d'entre nous ont même eu des amendes, leurs maisons brûlées, car ils voulaient vivre dans cette cité. Ils étaient accusés de détruire le site et d'abîmer les terrasses. C'était une véritable douleur pour nous. Aujourd'hui, nous avons été autorisés à reconstruire une Nuhé. C'est une bonne chose de pouvoir récupérer ce site. C'est ici qu'étaient éduqués nos enfants, et que nos ancêtres transmettaient leurs connaissances. Notre objectif, c'est de pouvoir récupérer ce site, afin de réveiller nos systèmes traditionnels de transmission. La difficulté, c'est le tourisme. Les gens jettent des poubelles partout, les pillages de tombes continuent... Que l'association Tchendukua puisse nous aider dans notre travail, c'est vraiment une bonne chose. Il y a beaucoup de gens qui sont venus nous faire des promesses et il ne s'est rien passé, là, on voit les choses, les familles qui s'installent, les objets tradition-



nels qui sont récupérés, les arbres qui repoussent, cela nous permet de continuer le chemin. Merci à tous les gens que je ne connais pas, qui participent à cela. Il n'y a pas beaucoup d'associations qui travaillent comme ça ici. »

Juan Nieves

Propos recueillis par Eric Julien, janvier 2014



Rencontre avec l'OGT,
(Organisation Gouvernementale
Tayrona) et le Gouverneur Santos



Rencontre avec l'Agence
Présidentielle de Coopération
et l'Agence Française de
Développement à Bogota

Education et formation de jeunes

Quatre jeunes ont été choisis par la communauté kogi en fonction de leur niveau d'étude et de leur capacité à représenter la communauté, pour suivre le processus de restitution de terres mis en œuvre par la Fundación Tchendukua Aquí y Allá. Un processus a été élaboré pour permettre à ces jeunes de mieux comprendre les enjeux et la dynamique du projet Mendihuaca.

El Fenix ou la naissance d'un village « capitale »

Au cœur de la vallée de Mendihuaca, cet ancien grenier à grains de la société précolombienne « Tayrona », les Kogis sont particulièrement intéressés par une grande terre, composée de nombreux replats, où ils pourraient réinstaller le village « capitale » de leur communauté.

Cinq siècles après avoir été chassés de leurs terres, avec l'aide de Tchendukua, les Kogis vont pouvoir reprendre le fil de leur histoire, un temps interrompu du fait de la présence des conquistadores, des colons, de la guérilla, des paramilitaires, puis des exploitations agricoles. Suffisamment nombreux et mieux installés, ils pourront régénérer la forêt, réveiller les sites sacrés, remettre en place leurs rituels, faire revivre leur culture. Pour cette opération ambitieuse, retrouver la terre d'El Fenix, le grenier à grains du cœur du monde, nous avons besoin de votre soutien, de votre engagement, de votre présence. D'avance merci.



« Tout est écrit dans la nature, et notamment la façon dont il convient de canaliser l'énergie entre la vie et la mort pour éviter le chaos. C'est dans la nature que les lois et les règles, qui régissent notre société, prennent racines. C'est là que nous savons comment maintenir le monde en harmonie. »

Mamu Marco Barro, Kogi

Le projet Mendihuaca

à mi-parcours

149 ha déjà achetés depuis le début du projet

- La Guadalupe, 70 ha
- La Hamaca, 28 ha
- Los Angeles, 11 ha
- El Volcancito, 40 ha

Ces achats de terres, et ensuite leur restitution à la communauté kogi, sont le fruit d'un travail méticuleux de repérage de terres, d'évaluations commerciales et juridiques en lien avec la communauté kogi.

Enjeux pour les 2 années à venir

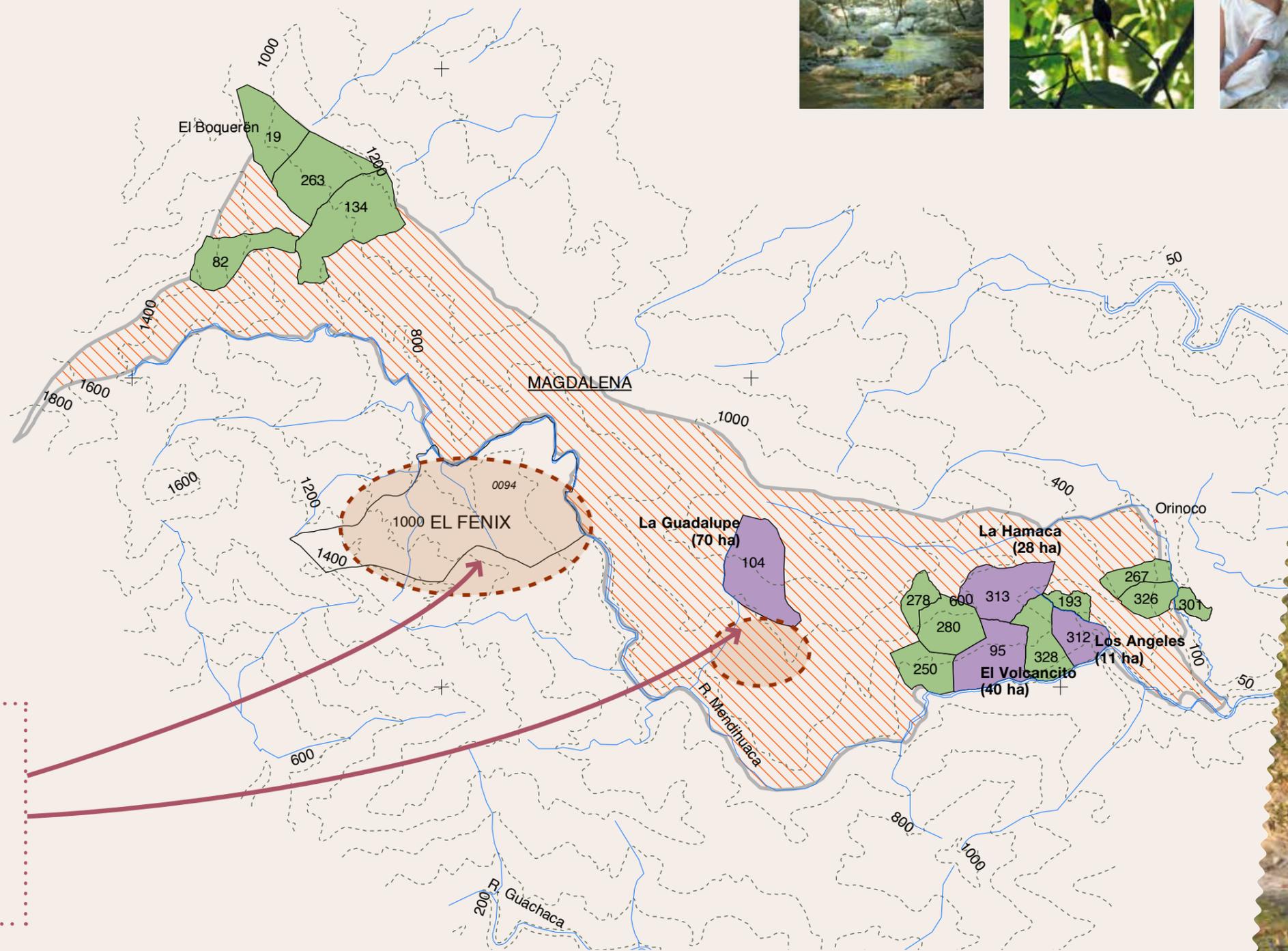
- Renforcer la communauté dans ce territoire retrouvé
- Faciliter l'appropriation de la démarche de récupération des terres par les Kogis eux-mêmes

Résultats

- Une communauté à nouveau ancrée dans son territoire et sa culture ancestrale
- Des terres qui retrouvent, en 10 ans leur biodiversité d'origine

Projets

- Faciliter l'installation d'un village « capitale », au cœur des anciens greniers à grains, de la civilisation Tayrona
- Localiser et préserver les lieux de rituels, sites symboliques, nécessaires pour faire vivre et transmettre la culture kogi



- Terres achetées en 2013
- Terres achetées avant 2013



Peuples racines...

gardiens de notre avenir

Brésil, Etats-Unis, Guatemala, Colombie, Equateur, ceux que René Char appelait « les invisibles », luttent pour leur survie, mais aussi et surtout pour une vision du monde, sans doute porteuse de notre avenir.

Témoignages

Nous ne le savons pas encore, mais les sociétés « racines », dont font partie les Indiens Kogis, mémoire d'un temps qui semble révolu, sont porteuses des clés de notre avenir. Pour l'avant-garde agissante, les explorateurs de possible, déjà en chemin, elles offrent la chance d'élargir le regard, pour tenter de distinguer dans l'horizon d'autres formes de compréhension du monde, d'être et de vivre ensemble. Pourquoi, comment ? C'est à construire dans la beauté, avec leur inspiration et c'est devant nous.

Sur ce chemin, quelques associations, ONG, communautés, unies par un même destin, tentent, souvent, avec des moyens dérisoires, d'accompagner, de faire savoir, connaître partager à quel point, non seulement ces sociétés ont droit au respect et à la dignité, mais aussi et surtout, pourquoi leur vision du monde, leurs savoirs, issus d'une relation profonde au vivant, est vital pour sortir des impasses dans lequel nos sociétés modernes nous enferment. Par ces quelques témoignages, nous avons voulu leur rendre hommage et formuler un rêve, celui qu'ensemble nous puissions explorer de nouveaux chemins pour soutenir ces étincelles de vie, étoiles d'espoirs, paroles sacrées, lorsqu'elles existent encore.



Maya solidarité... 15 ans d'engagement

Maya solidarité intervient auprès des Indiens Mayas (Tzeltal, Tzotzil, Lacandon, Choles, Tojobales...) dans les villages de l'Altos del Chiapas au sud du Mexique.

Nos actions sont menées avec l'appui de Sergio Castro, ingénieur agronome de formation et médecin par nécessité, surnommé par les Indiens « Yock'chi » (pattes de cerf). Nous intervenons principalement sur un plan éducatif en construisant des écoles qui permettent d'accueillir des professeurs indiens et en permettant un accès à l'eau potable pour les communautés qui le souhaitent.

Sergio Castro, en gagnant la confiance des Indiens, a accumulé une collection unique de costumes traditionnels. Un dispensaire-musée a été organisé afin de sauvegarder ce patrimoine précieux, tout en permettant d'accueillir un nombre croissant de malades.

Philippe Studer

Contact :
Christiane Eckert au 06 08 81 18 77
mail : mayasolidarite@gmail.com
www.mayasolidarite.org



L'Institut Arapoty, des savoirs ancestraux pour le monde actuel

Fondé par Kaka Wera, issu du peuple indien Kaitité et Krenak, « transmetteur-traducteur », l'Institut Arapoty répond à l'enjeu d'un développement plus respectueux de l'environnement, de chaque culture, de chacun, de soi-même, de toutes formes de vie.

Pour répondre à l'enjeu d'éducation des nouvelles générations Kaka Wera a élaboré des systèmes de transmission de certaines connaissances ancestrales, adaptées à notre société.

A l'Institut Arapoty, Culture, Art et Education Indigènes sont transmis pour construire ensemble une civilisation respectueuse de la nature, des êtres humains, de la diversité culturelle, par le développement de quatre écologies : personnelle, sociale, environnementale et transversale, lors de formations ou stages pratiques...

C'est dans ce sens que l'Ecole de la Terre a été créée au Brésil, dans la région d'Itaquaciara, au sein d'une réserve écologique, formant enfants, jeunes et adultes (3000 personnes/an).

Cet engagement commence à porter ses fruits et profite d'une reconnaissance internationale : l'Institut Arapoty a été déclaré « point de culture » par le Ministère de la Culture du Brésil, son fondateur Kaka Wera a été sélectionné par Ashoka comme entrepreneur social et devient ainsi « fellow Ashoka » et des conférences internationales comme TEDx lui ouvrent leurs portes.

Arapoty France participe actuellement à la réalisation d'un film axé sur le développement de la culture de la paix, et prépare un grand événement en présence de représentants de plusieurs peuples indigènes pour 2016.

www.arapoty-institut.org



Kim Pasche, retour aux gestes essentiels

A la fois technologue, spécialiste des techniques de vie primitive, trappeur, chasseur et artisan, Kim Pasche vit au nord-ouest du Canada (Yukon), proche du cercle polaire arctique, en pleine nature. C'est là qu'il tente depuis plusieurs années de progressivement désapprendre nos habitudes de « civilisés » au profit d'un mode de vie plus proche de celui des chasseurs collecteurs qui peuplaient jadis l'Europe.

Cette démarche l'a amené à collaborer avec plusieurs départements d'archéologies d'Europe et du Canada pour lesquels il reproduit et expérimente les outils, gestes et techniques préhistoriques afin de mieux les comprendre. Il anime depuis plusieurs années des stages et ateliers sur les artisanats des peuples premiers, ainsi que sur les gestes liés à la vie en pleine nature.

<http://www.gens-des-bois.org>

NB : Kim Pasche sera présent dans la Drôme cet été, lors d'un stage ENS du 26 juillet au 3 août « Parcours du vivant »

« L'Indien n'est pas séparable du monde, il ne veut pas de la rupture entre règnes. L'homme est vivant sur la terre à l'égal des fourmis et des plantes. Il ne s'est pas exilé de son territoire. »

J.M.G. Le Clezio, Haï

ADSOSMHU, rester dignes...



«ADSOSMHU (association pour le développement soutenable de la communauté Huista, Guatemala) est une association avec laquelle, depuis 9 ans, nous tentons jour après jour de soutenir les communautés les plus en difficultés sur notre territoire. Mise en place de formations techniques à destination de jeunes en zones rurales ; de formation pour aider les familles à retrouver des moyens d'auto-subsistance ; construction d'infrastructures, de salles de classes notamment, pour le développement agro-écologique ; mais aussi récupération et restauration de sites sacrés, font partie de nos principales activités. Pour nous, malgré la crise et la raréfaction des financements internationaux, il s'agit de permettre par tous les moyens, aux membres de notre communauté, d'être autonome, afin de construire leur histoire, condition pour rester digne. »

Rubén López Herrera

ADSOSMHU est signataire du traité de Santa Marta (Colombie) qui appelle les communautés « racines » à nous ouvrir la voie, afin « d'intervenir de façon juste », pour prendre avec courage nos responsabilités territoriales, condition pour construire un futur viable.

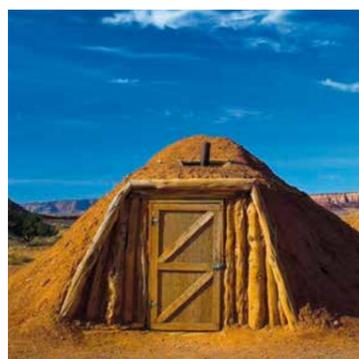
Les « Dineh », avec l'association Navajo France

Créée il y a 10 ans et parrainée par Pierre Rabhi, l'association Navajo France est née d'une rencontre entre « Lorenza », une jeune Française et les « Dineh », nom par lequel se désignent les Indiens Navajos. Elle s'est fixée pour mission de faciliter le dialogue, créer des liens entre deux mondes, afin de rendre vivante et accessible en France, l'univers des Navajos. Echanges culturels, voyages d'études, chantiers solidaires, font partie de ses activités.

Pour en savoir plus :

Disque « beauty » enregistré en mars à Phoenix, avec les représentants des communautés Navajo, Anishinabe-Ojive. Production en court d'un **road movie documentaire « Esprit rouge »** qui évoque la communauté Dineh aujourd'hui.

www.navajo-france.com



Ouvertures



Les Dineh

Qui sont les Dineh ?

Les Dineh, ce qui signifie le peuple en langue Navajo, sont des résistants. C'est en 1864 en plein génocide amérindien et grâce au chef guerrier « Manuelito », qu'ils vont se fédérer dans leur lutte contre l'homme blanc. Une résistance qui leur permettra de rester libres, et de fonder en 1900 un Etat dans l'Etat, la nation Navajo. Aujourd'hui, ils sont estimés à 280 000 personnes, qui luttent toujours pour sortir de leur image de victime, préserver leur identité et leur culture.

Comment les avez-vous rencontrés ?

C'est en 1996 que j'ai rencontré les Navajos. Je travaillais à la Villette à Paris, comme attachée de production, lorsque j'ai été interpellée par leur culture, leurs chants, leurs peintures de sable, leur philosophie, présentés dans une exposition. J'ai découvert l'importance du beau, de l'harmonie chez eux, qui rejoignait la quête qui était la mienne à cette époque de ma vie. Depuis, je voyage entre ici et là-bas pour approfondir mes connaissances et pouvoir diffuser leurs paroles en France.

Qu'avez-vous appris ?

C'est une société matrilineaire, structurée autour des femmes à travers lesquelles sont transmis noms et propriétés. La vie du peuple Navajo est rythmée par des cérémonies, appelées « voies », qui sont dirigées par les Hataalis, connus sous le nom d'Hommes Médecine. Quatre rituels de passages essentiels, autour des quatre étapes de la vie -enfance, adolescence, adulte et ancien- permettent aux Navajos de maintenir, voire parfois restaurer, l'équilibre originel, qui parfois peut être déstabilisé. La durée des cérémonies peut durer de 1 à 9 jours, selon les voies de guérison. Il y a un mot qui me parle particulièrement chez eux, le « Hozo », cela désigne la voie de la beauté.

Lorenza Garcia, Consultante, Association Navajo France

Propos recueillis par E. Brunet-Lecomte



Angkor Photo Festival

29 novembre / 6 décembre 2014

C'est probablement le festival le plus accueillant du monde entier. Aller à Siem Reap, au Cambodge, durant la semaine du Festival Photo d'Angkor est l'occasion de découvrir de nouveaux photographes asiatiques et de se faire des amis venus du monde entier. Un des buts de Angkor Photo Festival est d'essayer de faire voyager le travail des photographes asiatiques car ils ont énormément de mal à passer les frontières des continents. Nous leur servons, en quelque sorte, de passerelle.

Françoise Callier, Program Coordinator

<http://www.angkor-photo.com>



Territory lab, L'École de la Nature et des Savoirs



Bienvenue dans la « Biovallée », la vallée du vivant où des anticonformistes inventent le monde de demain

Depuis sa création en 2006, l'association Tchendukua accompagne le développement de l'École de la Nature et des Savoirs dans la Drôme, une école « de la nature », du vivre ensemble pour un développement humain durable. Une école où l'on peut réapprendre que l'homme fait partie de la nature, comme nous l'avait soufflé Gentil Cruz, notre ami disparu en novembre 2004. Après 8 ans de cheminement, d'expériences, de difficultés, nous avons souhaité vous partager l'état des lieux, de cette aventure improbable. Improbable et pourtant...

Il est une évidence aujourd'hui partagée nos sociétés modernes, sont confrontées à une remise en cause profonde de leurs croyances et de leurs systèmes de représentations. Si le « paradigme » homo-ego-centré, d'un développement exponentiel, dans un monde fini, nous a permis d'améliorer considérablement notre qualité de vie, il a multiplié ruptures et déséquilibres au risque d'une anthropogénèse dévastatrice des conditions et de notre cadre de vie. Rapport au vivant, aux « lieux », santé, éducation, justice, vivre ensemble, c'est l'ensemble de nos représentations et de nos pratiques qu'il faut aujourd'hui réinterroger. A travers l'expérience de l'École de la Nature et des Savoirs, mise en œuvre dans la Biovallée, dans la Drôme, c'est un autre paradigme qui s'invente, une éco-modernité où l'aménagement du territoire se mue en ménagement « des lieux » ; où les paysages deviennent des pays-sages ; où les valeurs de compétition cèdent la place aux valeurs de coopération. Un chemin nourri par le regard et les pratiques des sociétés racines, elles qui n'ont jamais rompu ces liens d'alliance avec le vivant.



Depuis sa création en 2006, l'École de la Nature et des Savoirs explore dans ses activités, ses recherches, cette urgente nécessité que nous avons de retrouver des liens d'alliance avec cette nature qui nous porte et nous fait vivre à travers plusieurs sites, et plusieurs projets. Il y a « La Comtesse », site d'immersion nature perdu dans le Haut-Diois (1300m) qui accueille une partie des formations grand public ; la Ferme Ecole de Montlahuc, lieu d'expérimentation de la transition d'une ferme ovine classique de 600 brebis vers une ferme perma-kole ; des formations entreprises « décadrées » afin d'aider, de permettre aux dirigeants, managers, qui le souhaitent, d'expérimenter changement de regard et nouveaux modes de management ; et l'école primaire Caminando qui accueille depuis septembre 2013 ses 14 premiers élèves. Le fil rouge ? Le choix du

vivant, l'enthousiasme et la nécessité de partager la joie, le beau et la simplicité, afin que chacun trouve sa place, valorise ses talents et se mette en chemin au service de la vie et d'un monde en devenir.

Thierry Geffray et Camille Brochier

« La pensée occidentale, est déterminée par l'intelligible : nous évacuons nos sensations pour manipuler des concepts. À l'inverse, la pensée sauvage calcule, non pas avec des données abstraites, mais avec l'enseignement de l'expérience sensible : odeurs, textures, couleurs. Dans les deux cas, l'homme s'emploie à déchiffrer l'Univers, et la pensée sauvage, à sa manière, y parvient aussi bien que la pensée moderne. »

Claude Lévi-Strauss

« L'ENS, c'est une école, un lieu d'apprentissage, où nous apprenons à construire notre humanité entre frères humains. Ce sont des actions, des projets, qui prennent en compte l'homme et la nature, dans ce qui les rassemble. C'est une philosophie de vie et des modalités d'action qui m'accompagnent à chaque moment de ma vie dans mon activité professionnelle, ma vie familiale, basées sur le respect de l'autre, l'approche globale, le questionnement sur le sens. »

Claude Bourgeois, Membre du conseil d'administration de l'ENS

« La permaculture à la ferme de l'ENS, c'est l'incarnation d'un mode de vie et de valeurs partagées, inspirées du message des Indiens Kogis, afin de montrer, par l'exemple, que c'est possible ! C'est donc une ferme où nous explorons les possibles, en matière d'élevages, de rapports aux loups, de classes vertes, d'accueil de parKours de formation. Ou comment participer, en responsabilité, à la construction d'un territoire innovant, adapté au monde de demain. »

Marco Forconi, Projet permaculture

« Il a fallu tout inventer, les premiers cours d'espagnol, les jeux coopératifs, les séjours dans le Vercors, sans parler des poésies, du pain à faire pour la semaine, des conjugaisons et des maisons de hérissons. Aujourd'hui, cette école, elle existe, avec ses veilleurs « nature », ses gardiens du temps et ses conseils du vivre ensemble, et depuis le 3 septembre, 14 enfants s'y rendent tous les matins, ravis, heureux d'avoir la nature pour Ecole. »

Muriel Fifils, Institutrice et Directrice de l'École Caminando

« L'ENS, ce sont des hommes et des femmes qui viennent la haut, sur les terres de La Comtesse, et qui nous partagent, que depuis qu'ils ont parcouru cette terre, leur vie a changé. »

Michel Racine, Equipe pédagogique





Programme 2014 ENS

Prochaines dates

• **Piloter sa transition
ou l'art du passage**
Du 30 juin au 4 juillet

• **Approche de la Permakulture**
Un rapport à la terre et une philosophie de vie
Du 15 juillet à 16h au 19 juillet

• **Parcours « Mochila Song »**
Resilience partagée entre passagers de l'Ecole
Du 21 juillet 15h au 25 juillet

• **Parcours du vivant**
9 jours d'immersion nature, dans un territoire naturel préservé
Du 26 juillet 15h au 3 août à 15h

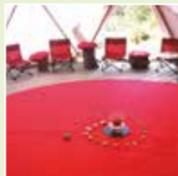
• **Au fil de la famille**
*Un temps privilégié en pleine nature où petits et grands
retrouvent les chemins du vivre ensemble*
Du 5 août 15h au 10 août

• **Klub terre, agir ensemble**
Rejoignons-nous, pour un Monde par tous
Du 19 septembre à 15h au 21 sept

• **Accompagner l'émergence**
Formation de form'acteurs de la transition
Du 22 au 25 septembre

• **Sylvilisation, la forêt nouricière,
mythe ou réalité ?**
*Conception et mise en œuvre d'un jardin agro-forestier,
selon les principes de la permaculture sur la Ferme Ecole
de Montlahuc*
Du 6 au 12 octobre

Plus d'information :
Tél. 04 75 21 43 84
www.ecolenaturesavoirs.com



Les Echos de TIA HR Speaks, témoignage

Message kogi pour l'entreprise

Après 20 ans au sein d'organisations internationales, mon constat était amer. Notre système ne repose que sur la compétition permanente, dont l'unique objectif est la quête du profit. Le Manager se doit d'être omniscient, et pilote des « savoir-faire » en remplissant des tableaux de bord. La priorité donnée à maîtriser la matière déshumanise les organisations devenues figées.

La capacité des Kogis à chercher en permanence -Comment vivre et travailler en paix ensemble- m'a ouvert une autre façon de regarder et de revisiter mon rôle au sein de l'entreprise.

En expérimentant l'effet miroir que nous propose les Kogis, nous avons l'opportunité de tenter l'équilibre, c'est-à-dire la communication entre les collaborateurs. Le Manager n'est plus celui qui sait, mais celui qui donne une vision et remet alors du sens pour que les altérités convergent. La compétition fait alors place à la coopération afin de réinventer le lien qui permet de faire face ensemble aux difficultés. La confiance et l'engagement, qui en résultent laissent place aux idées et à la créativité, dont le profit ne sera qu'une des conséquences.

Proposer d'associer les collaborateurs à une démarche d'émergence met de la joie, de la confiance et de l'espoir, ce dont les entreprises ont besoin aujourd'hui. Les DRH l'ont bien compris, quand Eric Julien fut invité à l'événement « HR Speaks » au Palais des Congrès de Paris en novembre dernier.



Marie-Hélène Straus
Vice-présidente Tchendukua

Des partenariats en Une

Voiles d'Orion, Olivier Jehl

« Je me suis lancé dans une aventure sur deux ans, celle d'être au départ de la Mini Transat 2015. Deux ans de courses au large en solitaire pour arriver à l'étape ultime. Brevet d'Etat Voile et ingénieur, la course au large c'est pour moi la réunion parfaite de ces deux compétences.

Afin de donner plus de sens à ce projet je souhaitais l'allier à une cause qui me tient à cœur. Etant très au contact de la nature, l'approche du vivant qu'ont les Kogis a eu un fort écho en moi.

Ce projet m'a permis de présenter une aide originale à Tchendukua en proposant que le bateau soit leur porte-drapeau. Tchendukua a accepté l'idée et nous en sommes là aujourd'hui ! Cela nécessite un engagement total, c'est bien cela qui me fait vibrer.

Cet été a lieu la première grande course avant la Transat, elle fait un aller-retour des Sables d'Olonne aux Açores. Cette course représente pour moi une étape importante : se tester au large en solitaire sur

du long terme et découvrir ses propres capacités ! C'est aussi la première grande course à vivre pour les entreprises qui souhaitent s'investir dans l'aventure. Nous sommes d'ailleurs en recherche active de partenaires, n'hésitez pas à nous contacter pour plus d'information.

Le bateau s'appelle Zigoneshi, c'est une joie de porter ce message -Je te donne, tu me donnes- d'un continent à l'autre. Les premières courses ont eu lieu en avril ! »

**A bientôt sur l'eau,
Olivier**

Rendez-vous sur la page :
<http://fr.ulule.com/zigoneshi-629>



Team Breizh Amazones

« Toutes trois bretonnes, sportives et amoureuses de la nature, nous avons décidé de nous lancer dans un nouveau défi : le Raid l'Arbre Vert. Ce raid 100 % féminin, sportif et au plus près de la nature, est un projet qui nous a tout de suite emballé.

Aussi, quand nous nous sommes lancées dans l'aventure du Raid Amazones, nous voulions lui donner un sens. Nous voulions associer notre énergie à une association qui nous touche. Nous sommes sensibles aux valeurs de Tchendukua, faites de respect des autres et de la nature. Empreintes d'esprit d'Equipe, de solidarité et de courage nous porteront donc les couleurs de Tchendukua pour cette nouvelle édition 2014.

Nous souhaitons maintenant faire découvrir (ou redécouvrir) Tchendukua à ceux qui nous soutiennent et nous accompagnent : c'est notre autre défi ! »

Une cagnotte en ligne :
<https://www.leetchi.com/c/team-breizh-amazones-raid-arbre-vert>
Et notre blog tout juste créé : breizhamazones.wordpress.com



Valérie, Mathilde et Claire



Pierre Richard

parrain de Tchendukua



Parrain fidèle de l'association depuis de nombreuses années, Pierre Richard a accepté de réaliser la préface du prochain livre d'Eric Julien « Voyage dans le Monde de Sé ». Il nous en partage ici la primeur.

« Au fil des pages du "Voyage dans le Monde de Sé", ma colère gronde et s'amplifie... j'enrage tout simplement, j'enrage après moi, j'enrage après mes contemporains. Le message des Indiens Kogis, que nous transmet Eric Julien, est un avertissement, un appel pressant au service de la vie et des vivants.

Enfermés dans nos boîtes... nos boîtes à rouler, nos boîtes à dormir, nos boîtes à images vantant les mérites d'un presse-purée, si indispensables à nos existences, j'enrage que nos seuls liens avec la nature passent par la tondeuse à gazon ; j'enrage de m'engluier dans cette civilisation, soit disant évoluée, et pourtant si aveugle, si bornée, si inconsciente qui n'a pour objectif que sa course au développement sans frein ; son obsession du pouvoir de l'argent ; et qui, chemin faisant, concourt à la disparition de la planète. Plus de forêts ! ça prend de la place... vous avez des squares pour vous aventurer. Plus d'animaux, forcément il n'y a plus de forêt, il y a des zoos pour les voir ! Alors ? Les rivières, les mers sont polluées : plastic, mercure... et alors ! on vous vend de belles piscines : PH assuré, pesticides à gogo pour vous nourrir et gogos à gogo pour les avaler... Vive le progrès !

Oui, j'enrage, je voudrais assigner en justice tous les dirigeants du Monde pour non-assistance à Planète en danger. Et voilà qu'au fil des pages, j'entends une autre voix, une autre façon de penser le Monde. Celle que nous transmettent les Kogis avec patience, obstination, Amour. « *Les petits frères sont aveugles, ils ne se rendent pas compte. Pourquoi ne pensez-vous plus le Monde ?* » Etes-vous encore capables d'une relation responsable avec le vivant hors du champ de la domination. Et voilà qu'André Breton se met de la partie aussi : « *Il y a quelque chose qui vient de tellement plus loin que l'homme et qui va tellement plus loin aussi.* » Au fil des pages, je perçois cet hymne d'amour que nous adressent les Kogis. Les arbres, les plantes, la terre, l'homme existent avant tout sous une forme spirituelle. Alors une petite lueur d'espoir dissipe peu à peu la rage qui m'envahissait.

Je ne sens pas grand-chose, mais je sens bien tout de même l'importance de ces énormes horizons qu'ils nous proposent. Merci Eric qui, mieux que personne, a compris, perçu, senti la vision du Monde des Kogis. Ton livre est bouleversant, et je souhaite qu'il bouleverse tes lecteurs comme je l'ai été moi-même ; qu'il ébranle nos vaniteuses certitudes d'homme civilisé. J'en termine par une de tes plus jolies pensées, de ton livre qui en fourmillent : « *Tu es, donc je suis.* » Je suppose qu'elle t'a été inspirée par ton ami Gentil qui n'est plus lui... mais non ! qui est toujours dans nos cœurs et à jamais. »

Pierre Richard



Rien n'est éternel sauf les étincelles

Un projet collectif en soutien aux Indiens Kogis



Un projet de beau livre d'art original collector (260 pages, 200 photos, 2 000 exemplaires numérotés, impression écologique) réalisé bénévolement par un auteur, Christophe Chenebault, accompagné d'un collectif de 40 photographes - incluant Yann Arthus-Bertrand et Reza - et dont les photos dialoguent avec 72 pensées égrainant le livre d'étincelles de vie. Un projet écologique, humaniste, participatif et artistique.

Au profit intégral des Indiens Kogis, à travers l'Association Tchendukua, ce beau projet a pour objectif le rachat de 100 hectares de terres sacrées supplémentaires dans la Sierra Nevada de Santa Marta en Colombie. Un enjeu pour l'avenir de la planète et de l'humanité, car les Kogis sont les Gardiens de la Terre, et c'est pourquoi ils nomment leurs terres le « Cœur du Monde ».

Afin d'activer la « grande chaîne humaine » pour rendre ce projet possible, le préfinancement et les précommandes du livre sont en cours sur le site Ulule. Pour y contribuer - car la Planète Terre nous attend !

Rendez-vous sur la page
<http://fr.ulule.com/etincelles-le-livre/>

Un beau cadeau à se faire ou à offrir, et à faire par ailleurs aux Kogis puisque 1 LIVRE ACHETÉ = 500 m² DE TERRES KOGIS PRÉSERVÉES !

La beauté changera-t-elle le monde ?

Kaizen : La France en Transition

Hors-série Kaizen
Numéro spéciale au profit de l'opération El Fenix

Dans ce deuxième hors-série, Kaizen explore les initiatives de citoyens, d'associations, d'entreprises, de collectivités qui, à leur échelle, ont engagé une transition. Ce panorama ne se veut pas exhaustif, ni sur les thématiques qu'il aborde, ni sur les initiatives qu'il décrit. Ce mouvement est encore minoritaire, expérimental. Mais il porte en lui les germes du véritable changement. Par la complémentarité des approches qu'il développe, il élabore, consciemment, ou non, un nouveau projet de société, complet et cohérent.

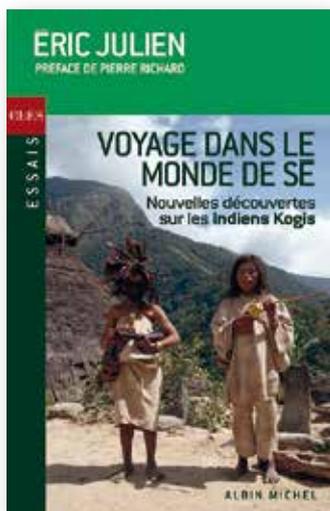


En achetant ce hors série vous offrez 4€ à l'association Tchendukua

<http://www.kaizen-magazine.com/categorie-produit/hors-series-kaizen-magazine/>

Code promo à indiquer : Kogikaiz, permettant de reverser 4 euros à l'association Tchendukua

Actualités



Deux chamanes Kogis, un homme (Mamu) et une femme (Saga), dansent comme la lune et le soleil, pour maintenir l'équilibre du monde. Le masque permet de voyager au-delà des apparences, vers le Monde de Sé.

Voyage dans le Monde de Sé

Eric Julien a fait la connaissance des Indiens Kogis de la Sierra Nevada de Santa Marta en Colombie il y a trente ans. Ils lui ont sauvé la vie. Une extraordinaire aventure qu'il a racontée dans ses deux livres précédents, *Le Chemin des neuf mondes* et *Kogis, le message des derniers hommes*.

Voyage dans le monde de Sé s'ouvre par une tragédie : l'enlèvement et l'assassinat de son ami Gentil Cruz, ancien « agent aux affaires indiennes », Colombien, devenu l'alter ego du Français. Ensemble, ils ont réussi à gagner peu à peu la confiance des Indiens Kogis, à s'entendre avec eux, et à engager un formidable pari : racheter des terres, spoliées par la colonisation, et les rendre à cette société millénaire.

Parmi les rares sociétés précolombiennes encore existantes, celle des Kogis est sans doute restée la plus intacte. Un peu comme les Tibétains de l'Himalaya, ces montagnards d'une profonde spiritualité ont réussi à échapper aux massacres et à l'acculturation en s'installant toujours plus haut, sous les sommets de cette pyramide montagneuse, quittes à abandonner derrière eux les territoires de leurs ancêtres.

Quand Eric Julien les retrouve, en 1992, la guerre civile déchire la Colombie et le sort des « Indiens » empire. Aussi, la proposition inattendue de cet étranger – faire racheter leurs terres par Tchendukua, une ONG française, pour les leur restituer –, devient-elle vitale. Après vingt ans d'engagement, le pari est réussi, pour la première fois une société racine retrouve ses terres ancestrales et réveille sa culture ; lorsqu'un rêve est porté par des milliers de personnes, il devient réalité. En échange, les Kogis vont initier Eric au « Monde de Sé ». Équivalent du Tao chinois, Sé est l'énergie qui gouverne le ciel et la terre, comme le moindre de nos mouvements. Son exploration mène à un art de vivre fondé sur l'idée d'interdépendance : entre les éléments, les espèces, les individus. L'exploration de cette culture chamanique nous interroge sur les enjeux écologiques et spirituels du monde d'aujourd'hui.

« C'est à chacun de chercher dans sa mémoire ce qu'il est et ce qu'il doit faire. »

Mamu Miguel DINGULA

Merci à nos partenaires



Ont contribué à ce numéro / Rédaction : Jean-Pierre Chometon, Eric Julien, Eyméric Brunet-Lecomte, Ana Rodrigues, Juan Nieves, Sophie Ducrez, Philippe Studer, Kim Pasche, Ruben López Herrera, Lorenza Garcia, Françoise Callier, Thierry Geffray, Camille Brochier, Claude Bourgeois, Marco Forconi, Muriel Filifs, Michel Racine, Marie-Hélène Straus, Olivier Jehl, Valérie Pastre, Pierre Richard, Christophe Chenebault, Pascal Greboval / Relecture : Jacqueline Bac, Muriel Filifs / Crédit photos : Pascal Greboval, Eric Julien, Philippe Brulois, Finn Mayhall, Stéphane Degroisse, Cyril Ruoso, F. Mazzella, S. Adjovi, Robin Salmon / Graphisme : Calandre / Impression : Corlet - Condé-sur-Noireau / papier recyclé.



Association Tchendukua - Ici et Ailleurs

11 rue de la Jarry - 94300 Vincennes

Tél. 01 43 65 07 00

Siège social : 3 rue Camille Buffardel -

26150 Die - Tél. 04 75 21 30 39

mail : tchendukua@wanadoo.fr

www.tchendukua.com

